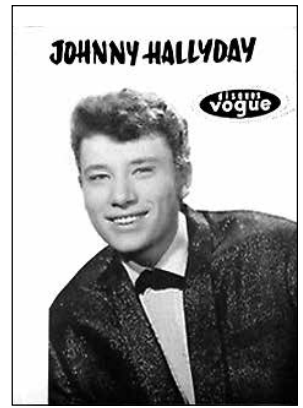


JOHNNY 60 ANS

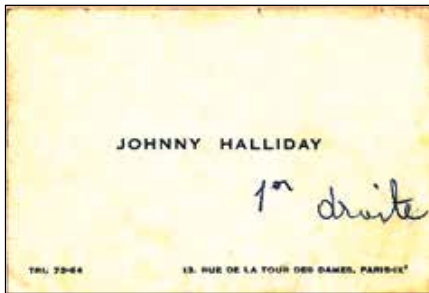
Prélude à la Gloire

Un vertige nous guette quand on songe qu'il y a déjà 60 ans, le 14 mars 1960, paraissait le premier disque d'un personnage qui va bouleverser la jeunesse française et inscrire son nom en lettres de feu dans les 20^e et 21^e siècles : Johnny Hallyday. Au-delà de l'hommage que l'on ne peut que lui rendre, voici l'occasion de se pencher de plus près sur certains aspects spécifiques de ses débuts discographiques.



DEUX ANDRÉ SE SOUVIENNENT

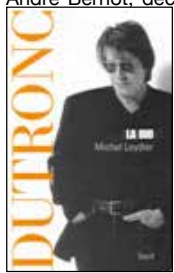
Le batteur et photographe André Crudo est engagé chez Vogue au début des années 60 par l'entremise de son beau-frère, Marcel Blanche, batteur de Sidney Bechet. Sa tâche, comme assistant d'André Bernot, est de réaliser le montage des bandes magnétiques pour supprimer les éléments inutiles comme les injonctions de l'ingénieur du son. Il assiste au 54 rue d'Hauteville, Paris 9^e, à l'audition du tout jeune artiste qui se fait déjà appeler Johnny Halliday... encore avec un *i*, comme sur sa toute première affiche historique rouge et noire ! Il est accompagné de son guitariste Philippe Duval qui sera écarté. André Crudo (qui a un an de plus que Johnny) n'est pas véritablement impressionné. Il se souvient que, ce jour-là, Johnny arbore... un œil au beurre noir ! Pour ce qui est des chansons, ce sont plutôt des trucs d'Elvis Presley. Il le trouve mauvais, mais Jacques Wolfsohn pour sa part détecte le potentiel de Johnny. Et André Crudo assiste également à la signature du contrat par Hélène Mar, le 16 janvier 1960. Johnny lui propose d'être le batteur du groupe qu'il met sur pied. Il lui laisse même sa carte de visite. Un jour,



La carte de visite de Johnny (collection André Crudo).

le jeune musicien se pointe en métro avec sa batterie et monte jusqu'au premier étage chez les Halliday. Il est frappé par une forte odeur de poisson grillé et de... pisser de chat ! Dans la chambre se trouve d'un côté le lit et de l'autre un piano droit. André Crudo et Johnny répètent. De temps en temps, il imite la gestuelle d'Elvis, visible sur une photo collée au mur ! Toujours cette spontanéité totale de l'artiste, chez lui, en studio ou bien sûr sur scène, et dans la vie. Un instinctif pur.

André Bernot, décédé aujourd'hui, après avoir occupé diverses fonctions chez Vogue, livre des souvenirs picaresques... à Michel Leydier, biographe de Jacques Dutronc (*La Bio*, Seuil 2004) : *Bernot est affairé à ses machines alors que Johnny travaille en studio avec ses musiciens. La bande magnétique en place, la balance est faite... on y va ! Johnny envoie son teenage rock'n'roll*



toutes tripes dehors. Bernot, professionnel, se soucie peu des mimiques et du jeu de jambes du chanteur et préfère se concentrer sur son job : le son. Il a le nez sur sa console quand démarre le chœur de guitare. Ça tricote plutôt pas mal ! Quand il relève la tête, panique : Johnny a disparu. Dédé l'entend hurler dans le lointain mais ne l'a plus dans son champ de vision. Merde ! se dit Bernot, qu'est-ce que c'est que ce chanteur qui se barre en plein milieu d'un morceau ? Piqué par la curiosité, il s'approche de la vitre : Johnny est à terre, il se contorsionne comme un damné, guitare sur la hanche, arc-bouté dans cette position qui le rendra bientôt célèbre dans la France entière.

SÉANCES VOGUE

En ce qui concerne le mode d'enregistrement, Lee Hallyday le décrit dans son livre *Lee Hallyday raconte Johnny* (Union Générale d'Éditions, 1964) : *Jacques Wolfsohn employa une technique semblable à celle de Nashville. Les musiciens jouaient sans partition, et le chanteur enregistrait avec l'orchestre en direct. Chacun improvisait à sa façon, et cela donna beaucoup de spontanéité. C'était très « exciting » : ce qui est primordial pour le « rock ».* Wolfsohn avait engagé les meilleurs musiciens pour cet enregistrement, et Johnny a bouclé son disque assez rapidement : quatre chansons en deux séances de trois heures. Le très grand succès de Floyd Robinson, « **Makin' Love** » adapté en « **T'Aimer Follement** », est justement un pur produit de Nashville. Son 45 tours, fait rare, mentionne le nom du producteur, qui symbolise Nashville à lui seul : Chet Atkins. Les meilleurs musiciens selon Lee, cela ne nous en dit pas long !

Les séances Vogue de Johnny ne sont pas référencées comme toutes celles qui ont suivi chez Philips. Les feuilles de studio semblent avoir disparu ou restent inaccessibles. Mais pour la première séance, bien qu'il n'y ait pas assisté, André Crudo est affirmatif : c'est Marcel Blanche qui joue de la batterie, même si le nom de Teddy Martin est souvent avancé par les biographes les plus sérieux. Comme il ne sait pas à combien de séances d'enregistrement de Johnny son beau-frère a participé, on en déduira que Teddy Martin est rapidement intervenu par la suite. Un batteur vétéran qui débute dès... 1935 avec Django Reinhardt et Stéphane Grappelli, et se produit notamment avec Alix Combelle, Claude Luter et l'orchestre du Lido. Léo Petit joue au début, très probablement, sur le tout premier microsillon et certainement sur le deuxième, « **Souvenirs, Souvenirs** ». Il en existe une version instrumentale sur un super 45 tours rarissime de ce grand re-



quin de studio, paru sur Trianon, avant sa formation les Guitares du Diable. Il en est encore à Sa Guitare et ses Rythmes !

En 1993, Léo Petit se confie à Jean Bachelier du fanzine *Guitar & Drums*, et ce titre marque cet immense musicien (surtout) de studio dont les participations se comptent par milliers ! Il remarque dès le début le potentiel spécial, explosif du jeune Johnny. Grâce à une des très rares biographies sérieuses – bien que non exhaustive et non dénuée de certaines petites erreurs –, *Johnny Hallyday, Histoire d'une vie* de Jean-Dominique Brière et Mathieu Fantoni (Fayard/Chorus, 2009), on sait que le premier guitariste officiel de Johnny sur scène, Jean-Pierre Martin, est de la partie chez Vogue, sur disque ! Cela pour le troisième EP, « **Itsy Bitsy Petit Bikini** », cassé en direct sur Europe N°1 par Lucien Morisse dans l'émission *Le Discobole* le 9 octobre 1960 ! Ce guitariste, dont on a hélas perdu la trace, témoigne dans la bio de Brière et Fantoni : *Il n'y avait pas d'arrangeur. Wolfsohn coordonnait et on improvisait à partir de grilles d'harmonies. On a enregistré les quatre titres en trois heures. Et pour les disques suivants ? Léo Petit à nouveau ou un autre guitariste ? Mystère jusqu'à présent... On sait que Victor Apicella (guitariste rythmique de Georges Brassens !) et Alphonse Masselier (grand contrebassiste de jazz) participent à des séances, mais les détails précis seraient bienvenus. Jean-Pierre Martin quant à lui joue ensuite avec le Machiavel Rock de Gélou (avec André Crudo), les Drivers et il devient un accompagnateur attiré de Richard Anthony.*

T'AIMER FOLLEMENT

Ce morceau correspond au début et aussi à un peu à la fin d'une époque : celle où un succès fait l'objet d'innombrables et trop nombreuses

Publicité de 1960 avec les toutes premières chroniques de « T'Aimer Follement »... par Jacques Danny !